

Communication 9 Appropriation de contenus de formation à la pédagogie active par des enseignants au Togo

Dominique Lahanier-Reuter

Maître de conférences honoraire
Université Lille 3
Équipe Théodile-CIREL
dominique.reuter@numericable.fr

Mots clés : formation des enseignants, Afrique, pédagogie alternative, contenus de formation

C'est une recherche en cours qui soutient ma proposition. Je suis en effet chargée d'évaluer les effets d'une formation à la pédagogie active qu'ont suivie des enseignants du primaire public de la circonscription de Haho (Togo) en août 2014. Ces effets sont interprétés par comparaison entre des classes dont le maître a suivi la formation et d'autres de la même circonscription, au travers de productions sollicitées en mathématiques et en français auprès des élèves et d'entretiens semi-directifs auprès des élèves et de leurs maîtres (54 entretiens d'enseignants et 216 entretiens d'élèves).

La question sur laquelle je propose d'intervenir est celle de la diversité des appropriations des contenus de formation : comment la décrire et comment la comprendre.

Cette diversité est attestée ici par les différences entre les réponses des enseignants ayant assisté à la formation, aux questions que nous leur avons posées sur les éventuels changements dans leurs classes survenus depuis la rentrée des classes – en septembre 2014. Nous avançons que la différence essentielle tient à ce que certains décrivent l'insertion de nouveaux rituels objectivables qu'ils identifient comme les contenus de la formation, tandis que d'autres racontent des changements profonds de leurs rapports aux élèves et à la pédagogie, qu'ils n'expliquent d'ailleurs pas toujours par cette formation.

La diversité des appropriations par les maîtres de la formation à la pédagogie active, se décrit, selon nous, au travers de cette différence. Elle se comprend notamment par des résistances conscientes et d'autres qui le sont moins, aux formations de manière générale et à des principes de cette formation particulière. La résistance principale tient aux conditions matérielles éprouvantes. Mais des résistances importantes tiennent aussi au fait que le système primaire togolais est piloté par un examen, le CEPD, extrêmement formel qui contraint les maîtres du primaire à enseigner par répétition des contenus fragmentés. Cette contrainte est renforcée par l'absence totale de documentation pédagogique, si ce n'est justement des « bréviaires » préparant aux examens et compositions. Or, la pédagogie active supposerait de donner du sens à des contenus disciplinaires, d'assouplir la programmation, etc. De plus il est souvent impossible aux maîtres de supposer des compétences avant enseignement (relatives à des disciplines scolaires) à leurs élèves.

En conséquence, la plupart des enseignants formés se revendiquent comme des exécutants dociles. Ils évitent ainsi des risques qu'ils considèrent comme inutiles, voire dangereux.

Cependant, et ce n'est que tardivement que cela nous est apparu, certains des enseignants formés et *eux seuls*, nous ont décrit dans les entretiens des changements soudains, décisifs individuels : par exemple, au cours d'une leçon d'histoire stéréotypée, de s'arrêter et décider de « raconter l'histoire de l'Afrique ». Nous avons interprété ces événements comme des possibles ouverts par cette formation, bien que ces enseignants n'attribuent pas directement ces décisions à la formation reçue.

Bibliographie

Lahanier-Reuter Dominique (2016). *Effets d'une formation à la pédagogie active au Togo*, Rapport intermédiaire de recherche remis au Ministère de l'éducation togolais, à l'Unicef et à l'AFD, consultable en ligne sur

<https://www.dropbox.com/s/o8iaa5bm04npp50/Rapport%20interm%C3%A9diaire%20janvier%202016.pdf?dl=0>.

Lange Marie-France (1998). *L'école au Togo, Processus de scolarisation et institution de l'école en Afrique*, Karthala Éditions, Paris.